

Le discours de Noël est minutieusement préparé au Palais royal.

Son enregistrement représente un défi personnel pour le Roi.

Voici les coulisses de ce rendez-vous annuel.

# “Monsieur le Premier ministre, voici mon discours de Noël”

Récit Dorian de Meeûs

Ce samedi, à 13 heures, le roi Philippe adresse aux Belges son traditionnel discours de Noël – une tradition qui remonte à 1961. Le cabinet du Roi est connu pour sa grande discrétion. Il est d’ailleurs impensable d’obtenir par voie officielle les détails qui entourent la rédaction et l’enregistrement de son discours. À l’aide de témoignages et de petites indiscretions, “La Libre” a cependant pu reconstituer les coulisses de ce rendez-vous incontournable du Roi avec les Belges. Récit.

2/11  
2016

**2 novembre 2016.** Sous les hauts plafonds du palais, c’est déjà la dernière ligne droite avant Noël. Dans moins de deux mois est programmé le discours du 24 décembre, le rendez-vous privilégié entre le Roi et les Belges. Une tradition que le roi Baudouin a instaurée en 1961. Le Roi règne mais ne gouverne pas. À côté de ses devoirs constitutionnels, il s’adresse deux fois par an à son pays.

Alors que l’hiver s’annonce, Philippe prépare donc intensément son intervention la plus personnelle de l’année. À première vue, chaque discours de Noël semble se confondre avec le précédent. Pourtant, à y regarder de plus près, le Roi y imprime discrètement sa marque, ses convictions personnelles et ses ambitions pour le pays. Parfois entre les lignes. Il entend répondre aux défis du moment. Son allocution est l’occasion idéale pour présenter sa propre grille de lecture des événements qui ont émaillé l’année.

Contrairement à la –très institutionnelle– Fête nationale, le discours de Noël lui permet d’affirmer les valeurs qu’il souhaite partager. Le Roi s’offre une fois par an une certaine liberté d’expression. Pendant plusieurs semaines, son esprit s’évade souvent pour identifier les thèmes clés des vœux annuels. Pour imaginer les mots qui appuieront son message, les métaphores qui l’illustreront.

4/11  
2016

**Vendredi 4 novembre.** Les premières phrases sont couchées sur papier. Il fait le tri dans ses idées, supprime les moins abouties et souligne les plus prometteuses. Ceux qui pensent qu’il ne rédige pas personnellement son discours de Noël – ce qui le navre quelque peu – oublient sa grande culture philosophique. Ce sont bien ses propres idées qu’il peaufine consciencieusement pendant plusieurs semaines dans une drôle d’atmosphère où se mêlent la volonté de bien faire et la crainte de décevoir. Car le Roi sait que des critiques ne manqueront pas de le viser une fois le discours prononcé. Des critiques qui font partie du jeu, certes, mais auxquelles il ne pourra pas répondre...

15/11  
2016

**Mardi 15 novembre.** Les discussions avec sa garde rapprochée se multiplient autour d’une lourde table en bois du palais de Bruxelles. S’y installent Pierre-Emmanuel De Bauw, son directeur de la communication, Pierre Cartuyvels, son chef de cabinet adjoint, ainsi que l’incontournable Frans van Daele, son chef de cabinet. Au cours de ces réunions, le fil rouge du discours royal s’affine. Tout le monde s’exprime, de manière franche quoique polie. On y évoque clairement les enjeux mais aussi les risques qu’il y a à pousser telle ou telle thématique. Avec le Roi, les trois diplomates présents partagent une qualité commune : la prudence. Une vertu indispensable quand on travaille au palais, dans l’entourage d’un Roi qui sait combien les équilibres politiques et institutionnels peuvent se révéler fragiles.

4/12  
2016

**Dimanche 4 décembre.** Le Roi poursuit la rédaction de son texte. Ses activités se bousculent pourtant en cette fin d’année. Du coup, il met à profit ses dimanches après-midi pour rattraper le temps perdu. Les contraintes liées à l’exercice sont complexes, le Roi le sait : il faut à la fois délivrer quelques messages forts et ne pas heurter les sensibilités individuelles des personnes qui les recevront ; le texte doit être suffisamment fluide pour être prononcé de la manière la plus naturelle qui soit ; il devra être compris par des millions de Belges. Tout un programme...

Pas étonnant, dès lors, que le projet de discours final ne se dessine qu’après plusieurs dizaines de versions provisoires, consciencieusement revues et corrigées par Philippe. Mêmes les virgules sont déplacées soigneusement, lors de discussions qui se prolongent parfois jusque tard dans la nuit.

Puis, loin de ses conseillers, le Roi partage ses impressions avec son épouse. L’occasion de confirmer ses convictions personnelles ou – au contraire – d’instiller quelques doutes dans son esprit. Perfectionniste et même inquiet de nature, Philippe se repose donc les questions essentielles : le fil rouge du texte sera-t-il clairement perceptible et bien interprété ? Les jeunes, à qui il s’adresse prioritairement, se sentiront-ils concernés par ses vœux ? La forme du discours sera-t-elle jugée convaincante par les observateurs de la chose publique ?

Ces interrogations passées en revue, le travail de rédaction touche à sa fin. Du moins, si le Premier ministre n’émet pas d’objection...

12/12  
2016

**Lundi 12 décembre.** Dans la matinée, le Roi profite de son audience hebdomadaire avec Charles Michel pour lui tendre son texte, en fin de rencontre : “Monsieur le Premier ministre, voici mon discours de Noël. Qu’en pensez-vous ? Avez-vous des observations, des remarques ?” Peu avant son décès, l’ancien Premier ministre social-chrétien Wilfried Martens

confiait qu'il s'agissait là d'un moment particulièrement intense, d'un exercice fort délicat : découvrir le texte et le lire sous le regard soucieux du roi Baudouin, émettre un avis sans avoir toujours le recul nécessaire et sans l'aide d'un collaborateur, pour enfin rendre le document au chef de l'Etat. Exceptionnellement, le Premier émet une remarque. Mais il ne touche pas à l'essentiel du texte et ne propose guère de suggestions d'ordre politique. Comme tous ses prédécesseurs, Charles Michel (MR) approuve oralement le discours royal. Le gouvernement fédéral en endosse ainsi la responsabilité. Le Premier ministre n'emporte cependant pas le texte avec lui. Il s'évite ainsi d'interminables discussions avec ses vice-Premiers.

**19/12 2016** **Lundi 19 décembre, à l'aube.** Les équipes techniques de la RTBF ou de la VRT prennent possession du bureau du Roi à Laeken pour la 'captation'. Les meubles sont prudemment déplacés pour faire place aux prompteurs, câbles, éclairages, micros, caméras, rails de travelling, table de maquillage, régie mobile... Autant d'installations techniques qui font monter la pression. Dans son bureau aux allures de studio télé, le Roi répète son discours à plusieurs reprises, devant le prompteur. Il choisit les bonnes intonations, identifie les pièges de prononciation. Petit à petit, il s'approprie le texte, le fait définitivement sien. Et ce, comme tout homme public qui se respecte et qui s'apprête à passer son grand oral de l'année.

**A 14 heures,** voilà venu le moment de l'enregistrement du discours dans les trois langues nationales. C'est l'effervescence dans les couloirs du palais de Laeken. Les techniciens font leurs derniers réglages audiovisuels. La cravate soigneusement resserrée, le Roi se place debout face au prompteur. Il appréhende de moins en moins ce compagnon naturel de tous les présentateurs télé, mais n'en a pas fait son meilleur ami pour autant.

Derrière lui, un homme agenouillé devant la cheminée veille sur le feu ouvert qui doit crépiter et ne peut menacer de s'éteindre. En-

tre chaque prise, muni d'une grande pince ou d'un soufflet, il re-place discrètement les bûches avant de réanimer silencieusement les flammes. Tous ces gens qui s'agitent dans ce bureau, soudainement étriqué et presque suffocant, contrastent avec la sérénité que Philippe veut faire passer dans son message. Le Roi entame son allocution. Son dos se raidit doucement, son regard se fige parfois, ses mains légèrement fermées se crispent contre son pantalon. Entre deux enregistrements, ses proches collaborateurs devinent l'impatience qui guette le Roi. Même pour un grand tribun, l'exercice reste périlleux. Alors pour lui, d'un naturel réservé, le défi relève de la prouesse. Il doit masquer ses émotions, cacher les moindres signes de fébrilité ou de nervosité.

En début de soirée, à la table de sa régie mobile, le réalisateur affiche sa satisfaction : "Le discours est 'dans la boîte'. Dans les trois langues nationales !" La journée de tournage s'achève enfin. La concentration, la tension et les multiples prises dans les trois langues nationales ont absorbé beaucoup d'énergie.

Le Roi quitte son bureau d'un pas détendu.

**22/12 2016** **Jeudi 22 décembre.** Pierre-Emmanuel De Bauw assiste au montage final de l'allocution dans l'une des salles de la chaîne publique. Les tout derniers choix sont opérés. Le directeur de la communication du Roi sélectionne les versions qui seront diffusées. Les différents formats vidéo sont alors téléchargés sur un serveur sécurisé.

**24/12 2016** **Samedi 24 décembre.** Peu après 10 heures, les journalistes télé, radio et web téléchargent les enregistrements mis à leur disposition. Les rédacteurs en chef ont accepté, préalablement et par écrit, que rien ne soit diffusé avant 13h00'00" (horloge de Francfort). C'est à ce moment très précis, seulement, que la Brabançonne – qui introduit chaque discours royal – peut résonner à travers le royaume... "Mesdames et messieurs..."